dindons. On multiplie les dindons par le poulet et on divise le tout au moyen de la règle d'embrouillamini, et de cette façon tout est d'un côté et rien de l'autre. Je sais la règle des intérêts. Chacun pour soi voilà ma loi. Ni vu ni connu je t'embrouille quant à ce qui s'agit de la vente, quand je mesure de l'étoffe pour la vendre je tire dessus pour l'étendre, et je me trompe de quelques sous en ma faveur; mes mesures pour les liquides sont bossées en dedans; je laisse de la poudre sur le côté de la balance destiné à mes pratiques; on m'a dit que l'on en a de pareille façon avec les balances de la justice; je n'en sais rien. Je n'ai jamais rien eu à faire avec la justice, je ne sais pas ce que c'est que la justice. Je suis comme vous. Ah, à propos, oui, j'ai une faible teinture de la justice également. Quand un de mes commis me vole je le crée chevalier et je fais mettre à la prison domestique qui avait voulu m'en avertir.

Par ce que je viens d'exposer à votre excellence elle pourra voir de quelle incalculable utilité je lui serai pour le tripotage des écus de l'état et l'amélioration de l'état des écus. Je m'offre à tenir vos livres en parties troubles, chose essentiellement essentielle, surtout d'après le système adopté par Mr. Jos Laurin dans la première et dernière édition de son traité sur cette science qu'il n'a pas traduit de l'anglais. A propos, je vous dirai que je suis très lié avec cet intéressant jeune homme; je puis donc vous annoncer qu'il se propose de publier sous peu un ouvrage qui complètera son encyclopédie à l'usage des marmots à mammelle; cette œuvre nouvelle consistera en un traité de botanique où il exposera les vertus des fleurs et des plantes médicinales. On peut s'attendre à quelques chose de bon, parcequ'en parlant des simples Mr. Laurin sera plein son sujet. Mais il ne s'agit point de cela et je demande pardon à votre excellence de cette digression hors de propos. Revenons à ma proposition. Que votre excellence me voudra elle n'aura qu'à parler. Je vous ferai seulement remarquer que toute peine mérite son salaire; moyennant donc une légère commission sur les argents que je contribuerai à vous faire voter je mets à votre disposition ma conscience à laquelle je mets cependant le plus grand prix (j'ai refusé déjà plus de 300 louis par année. Car on a beau dire, une conscience un peu pure est impayable; celles qu'on vend pour 300 louis ne valent pas le contrat du notaire.)

Faites moi donc élire et je vous promets toute mon assistance: c'est beaucoup si je réussis pour vous comme j'ai réussi pour moi.

J'ai bien l'honneur d'être,

de votre excellence le très-devoué serviteur

JOHN BROCANTAILLICHON

Négociant,

Quoique nous pensions que la proposition suivante ne soit point acceptée et la donnons à nos lecteurs afin qu'ils puissent voir que malgré que nos gouvernants se vantent d'accaparer tout le savoir de la province, de l'univers et des endroits inhabités, ils ont encore laissé, malgré eux peut-être, de bonnes choses bon sens dont on aime encore à faire usage. Mais voici la réclamation plus tarder:—

A NOTRE CHER PETIT GRAND GOUVERNEUR DU CANADA,

Mon gouverneur,

Je suis sans vous offenser un bon vieux de capitaine de milice qu'a sous l'ancien Salaberry pas celui du jour d'aujourd'hui qui veut aller sabrer